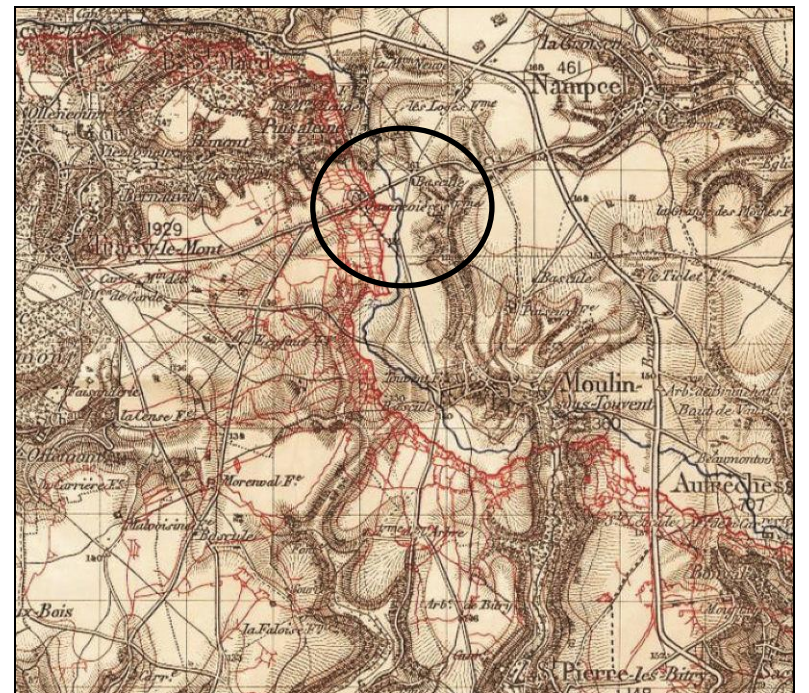


10 La bataille de Quennevières

Le 17 mai 1915, le général Joffre demande au général Dubois, commandant la VI^e Armée, de lui adresser des propositions d'attaque afin de contraindre les Allemands à dégarnir le front d'Artois où se livre une offensive française depuis le 9 mai. Déjà pourvu d'une étude réalisée par le général Nivelle, le général Dubois transmet un projet d'attaque sur le front de l'Oise, à Quennevières, face à Moulin-sous-Touvent.

Validé par le général en chef, le projet est mis en application le 6 juin 1915. Après quatre heures de canonnade, les zouaves et tirailleurs s'élancent et réalisent en quelques heures une percée en profondeur. Faute d'appuis sur un front trop étroit, ils doivent regagner les premières lignes allemandes. Après plusieurs jours d'incertitude, le 14 juin, les troupes allemandes lancent une attaque pour reprendre le terrain perdu, en vain. Le 16, Nivelle lance une nouvelle offensive à son tour. Ses trois attaques se soldent par trois échecs sans gain de terrain.

En dix jours, 7 700 Français et 4 000 Allemands sont mis hors de combat lors de la bataille de Quennevières laquelle ne parvient ni à enfoncer le front adverse, ni à faire diversion sur le front d'Artois.



▲ Extrait d'une carte allemande du secteur de Moulin-sous-Touvent en 1915 (1 carreau = 500m). En rouge, les lignes françaises. En bleu, la première ligne allemande (coll. DG).

« Il y avait, entre les victimes de la journée, les cadavres français et allemands tombés le 6 et 7 juin. Par endroit leur nombre était très important car les zouaves n'avaient pas fait de quartier, ils les avaient tous poignardés. C'est pour cette raison qu'il n'y eu naturellement aucun survivant parmi les prisonniers. L'odeur de la décomposition empestait l'air dans les chaudes journées. La nuit, dans la tranchée conquise par la 8^e compagnie, fut extrêmement pénible, d'autant plus que l'ennemi répétait des petits assauts à la grenade et qu'il fallait s'attendre à une grande contre-attaque. »

Extrait de l'historique régimentaire du 75^e RIR, par Dietrich Mahncke, 14 juin 1915.



▲ Le 6 juin, la première vague d'assaut est constituée de deux régiments de zouaves, d'un régiment de tirailleurs et de deux régiments d'infanterie (dont un de Bretons) suivis, en seconde vague par un bataillon de chasseurs alpins territoriaux, un bataillon de zouaves et deux bataillons d'infanterie. Le commandement impose aux hommes de porter sur leur dos un carré de tissu blanc pour être reconnaissables par l'artillerie française (coll. PGG).

Sépulture dans la nécropole nationale de Mehdi-Mohammed-Ould-Mahiddine, soldat du 2^e Régiment de Tirailleur, tué le 6 juin 1915, premier jour de la bataille de Quennevières (cl. BR). ▶

